

LA MYTHOLOGIE DANS *MEMOIRES D'HADRIEN*

LE TITAN ET L'OLYMPIEN

Rémy Poignault

Dans *Mémoires d'Hadrien*, la mythologie tient une place importante. Ce n'est pas pour nous étonner de la part de l'empereur philhellène qu'était Hadrien: cet esprit d'une extrême curiosité¹, qui a parcouru le monde, a dû faire preuve de la même attention pour la fable qu'un Plutarque ou un Pausanias. "De cette Grèce idéale, Pausanias sera le touriste, Plutarque le chroniqueur, et Hadrien le conservateur du Musée des Antiques"².

Pour Hadrien, comme pour son auteur, le mythe est un langage universel, mais le prince se sent tout proche des sources de ce langage, voyageant dans un monde encore rempli des traces du mythe (même si elles tendent à s'effacer comme en Colchide où Arrien signale que Jason et Médée semblent sortis de la mémoire collective (295-296)³. Hadrien prolonge la culture hellénique en utilisant la mythologie comme un mode d'expression qui est plus qu'un ornement du discours ou le jeu d'un esthète, même si ce rôle peut aussi être parfois tenu. Le mythe est encore pour lui une langue vivante. Il croit en une vérité des mythes (sauf dans le cas singulier, mais fatal, de la visite aux tombeaux des héros de la guerre de Troie⁴): il est d'ailleurs tout à

1 TERTULLIEN, *Apologétique*, 8.

2 Marguerite YOURCENAR, "Mythologie", *Lettres Françaises*, 11 (1er janv. 1944): 45. Pour nuancer cette phrase, sur les rapports de PAUSANIAS avec les mythes, cf. par exemple P. VEYNE, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes?* (Paris: 1983) 105-112; pour PLUTARQUE, Y. VERNIERE, *Symboles et mythes dans la pensée de Plutarque* (Paris: 1977).

3 Nos références à *Mémoires d'Hadrien* sont faites d'après l'édition Gallimard, coll. Folio (Paris: 1977). Le texte du *Périple du Pont-Euxin* dit tout autre chose: ARRIEN a pu voir deux (!) exemplaires de l'ancre de la nef Argo; la taille et la forme de l'une de ces ancres l'intriguent car elles contrastent avec les ancres de son temps, mais elle est en fer et trop peu ancienne pour correspondre à l'époque héroïque; l'autre n'existe plus que sous forme de fragments; elle était en pierre et ses restes sont assez antiques pour qu'on puisse supposer qu'elle est authentique. "Il n'y avait là rien d'autre qui perpétuât le souvenir des légendes concernant Jason" (9,2).

4 Cf. *infra*.

fait symptomatique que lorsqu'il n'est pas d'accord avec une formule, il ne l'attribue pas à la légende, mais aux faux-semblants de la rhétorique: le Sommeil n'est pas "Frère de la Mort ... Isocrate se trompait, et sa phrase n'est qu'une amplification de rhéteur" (28). Or on sait qu'Hypnos est présenté comme frère de Thanatos dès l'époque homérique⁵. Pour Hadrien, le muthos est un logos, le mythe un récit vrai, en tout cas non moins vrai qu'un discours rationnel: "Depuis longtemps déjà, je préférais les fables concernant les amours et les querelles des dieux aux commentaires maladroits des philosophes sur la nature divine" (185)⁶. Il n'y a pas pour l'empereur contradiction entre mythe et raison de même qu'entre religion et raison:

Je me réjouissais que nos religions vagues et vénérables, décantées de toute intransigeance ou de tout rite farouche, nous associassent mystérieusement aux songes les plus antiques de l'homme et de la terre, mais sans nous interdire une explication laïque des faits, une vue rationnelle de la conduite humaine (126).

Hadrien est bien un homme libre, il n'a pas à opter définitivement pour un système exclusif d'interprétation du monde.

Harmonie entre l'homme et la nature

La mythologie dit la sympathie qui lie l'homme à la nature, une nature ressentie comme tout à fait vivante:

La forêt tant aimée se ramasse pour moi tout entière dans l'image du centaure; la tempête ne respire jamais mieux que dans l'écharpe ballonnée d'une déesse marine. Les objets naturels, les emblèmes sacrés, ne valent qu'alourdis d'associations humaines [...] (146).

C'est l'homme, partout chez lui, qu'Hadrien retrouve dans la nature. Cette union de l'humain et de l'animal trouve son expression la plus accomplie dans l'image du centaure: "Si on m'avait laissé le choix de ma condition, j'eusse opté pour celle de Centaure" (14), nostalgie d'une fusion dont il a pu

5 *Illiade* XIV, 231.

6 Hadrien opposant la vérité du mythe aux écrits des philosophes va à l'encontre des passages où Platon (qui fut aussi grand créateur de mythes) dans la *République* distingue les discours de l'ordre du fabuleux et ceux qui sont plus vrais (VII, 522a) et prétend que les poètes au lieu de créer des choses réelles créent des fantômes (X, 599a).

avoir une approche dans l'harmonie qui s'est établie entre lui et ses chevaux, Borysthènes surtout; dans cette amitié parfaite n'entraient pas de considérations sociales:

Mon cheval remplaçait les mille notions approchées du titre, de la fonction, du nom, qui compliquent l'amitié humaine, par la seule connaissance de mon juste poids d'homme (15).

Marguerite Yourcenar utilise les témoins qui révèlent l'intérêt manifesté par Hadrien pour son cheval favori, à qui il édifia un tombeau dont il rédigea lui-même l'épithaphe⁷, pour souligner une connivence avec le monde animal qui est commune à l'auteur et ses principaux personnages⁸.

La légende dit aussi la beauté des sources et leur secret:

En Sicile, nous nous attardâmes quelques jours à Syracuse pour explorer le mystère des sources: Aréthuse, Cyané, belles nymphes bleues (179)⁹.

Certes dans cette période de *Saeculum aureum*, le prince est enclin à être particulièrement sensible à la légende, mais ce désir de renouer avec l'émotion originelle qui a donné naissance à celle-ci procède du même sentiment qui lui donne, en buvant de l'eau pure, l'impression de communier au mystère de la terre et du ciel, encore aux derniers temps de sa vie: "Plus pieusement encore, l'eau bue dans la paume ou à même la source fait couler en nous le sel le plus secret de la terre et la pluie du ciel" (18).

Lien étroit avec les origines

7 C.I.L. XII, 1122: texte de l'inscription trouvée à Apt en Narbonnaise. Cf. aussi DION CASSIUS, *Histoire romaine*, 69, 10, 2.

8 Cf. par exemple Zénon libérant des lapereaux, *L'Œuvre au Noir*, éd. Gallimard, coll. Folio (Paris: 1976) 347; Nathanaël faisant un pacte avec les animaux, *Comme l'eau qui coule* (Paris: 1982) 95; cf. aussi le frisson sacré devant des sangliers dans *Quoi? L'Eternité* (Paris: 1988) 59: "Toute une harde de puissants animaux migrant d'une partie de la forêt à l'autre semble au contraire appartenir à un autre temps du monde, où l'homme en présence des bêtes pressent encore l'existence des dieux"; l'animal offre la possibilité d'un retour aux origines.

9 Sur la légende de Cyané et celle d'Aréthuse, cf. par exemple OVIDE, *Métamorphoses*, V, 409 sq.

La référence au mythe est ainsi une référence aux origines et Hadrien par là même renoue avec un passé qui n'est pas si lointain: il n'y a pas d'hiatus entre le mythe et l'histoire. Passant en revue les différents visages de Rome, il remonte à "la bourgade pastorale du vieil Evandre" (125)¹⁰ et souligne la pérennité de Rome sous des formes diverses. Sa quête le conduit aux origines troyennes de Rome:

La conflagration de Troie, d'où un fugitif s'était échappé, emportant avec lui son vieux père, son jeune fils, et ses Lares, aboutissait ce soir-là à ces grandes flammes de fête (186-7)¹¹.

Entre Enée et Hadrien il y a donc une continuité: Hadrien est "relié à tout", au passé historique comme au passé mythique, celui-là continuant celui-ci, sans qu'il y ait de rupture.

Le contact avec les origines ne s'établit pas toujours sans ambiguïté: après l'euphorie de "*Saeculum aureum*", dans le groupement de chapitres "*Disciplina augusta*", Hadrien, dégrisé, laisse sentir qu'il n'est pas dupe du caractère factice et provisoire de la tentative de renouveau mythologique qu'il fait à Athènes pour que la ville retrouve le mystère de ses origines:

J'organisai dans la stade panathénaïque transformé pour quelques heures en forêt de la fable une chasse où figurèrent un millier de bêtes sauvages, ranimant ainsi pour le bref espace d'une fête la ville agreste et farouche d'Hippolyte serviteur de Diane et de Thésée compagnon d'Hercule (243-4)¹².

Hadrien a alors conscience que les hommes s'éloignent de leurs origines et que le mythe risque de devenir une langue morte.

Hadrien n'est pas, d'ailleurs, enfermé dans la mythologie de son temps ou de sa culture: il pressent en Bretagne la mythologie celtique (153) et en Moésie il envisage des formes d'expression du sacré plus primordiales que les divinités du Panthéon de son époque:

10 Cf. VIRGILE, *Enéide* VIII, en particulier les v.306 sq. où Evandre dit que jadis les bois du Latium étaient le séjour des Faunes, des Nymphes et de Saturne, sous le règne duquel il y eut l'âge d'or.

11 Sur les origines troyennes de Rome, cf. J. PERRET, *Les origines de la légende troyenne de Rome (281-31)* (Paris: 1942) . J. BEAUJEU, *La religion romaine à l'apogée de l'Empire I* (Paris: 1955) 151-2, évoque les thèmes monétaires qui en 121 et 136-137 furent en rapport avec la notion d'origine de Rome: la louve, Romulus *conditor*, et en particulier un médaillon de 136-137 où l'on voit la truie de la légende avec ses petits ainsi qu'Enée portant son père Anchise.

12 Ces jeux panhelléniques sont mentionnés par DION CASSIUS 69, 16, 2.

Il m'est arrivé là-bas d'adorer la déesse Terre, comme ici nous adorons la déesse Rome, et je ne parle pas tant de Cérès que d'une divinité plus antique, antérieure même à l'invention des moissons (57).

Un idéal de maîtrise: le Titan soumis à l'Olympien

La mythologie gréco-romaine employée dans "*Tellus stabilita*" est l'expression d'un idéal humain, qu'il s'agisse pour Hadrien de préciser sa conception du gouvernement ou sa conception de la vie.

Cette devise monétaire¹³, qui en réalité est liée à la notion d'Age d'or tout autant que "*Saeculum aureum*", que Marguerite Yourcenar choisit pour rendre compte de l'euphorie d'Hadrien dans le groupement de chapitres suivant, date de plus tard dans le règne, des années 134-138¹⁴ et cette émission monétaire montre qu'Hadrien, comme Hercule, apporte à l'ensemble de la terre habitée paix et prospérité, la *Felicitas Temporum*¹⁵. Dans *Mémoires d'Hadrien*, "*Tellus stabilita*" s'applique certes à la politique de l'empereur, au moment où il expose son programme, mais s'entend aussi de façon intériorisée, comme caractéristique d'une période où Hadrien connaît une forme de calme et de stabilité personnelle après les doutes qui l'ont fortement ébranlé dans les derniers mois de Trajan.

Mais ce n'est pas à Hercule que l'empereur se réfère à cette époque, c'est à Jupiter, l'Olympien symbolisant à ses yeux la notion d'ordre qu'il entend étendre à tout l'univers par une politique de justice, qui ne laisse pas d'exclus. Il veut assurer au monde la stabilité qui est indispensable pour que la civilisation gréco-romaine puisse continuer à rayonner, génératrice de bien-être. Le désordre entraînerait la catastrophe: qu'Atlas refuse de

13 H. COHEN, *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain II* (Paris: 1882 (2^e éd.) n° 1425-1435); H. MATTINGLY, *Coins of the Roman Empire in the British Museum III* (Londres: 1976) (1^e éd. 1936) n° 737-749, 1565-1567, 1625-1627.

14 H. MATTINGLY, *op. cit.*, CXLV, 315.

15 P.L. STRACK, *Untersuchungen zur römischen Reichsprägung des zweiten Jahrhunderts II* (Stuttgart: 1933) 184: Hadrien sur certaines des monnaies à la légende *Tellus stabilita* est revêtu d'une peau de lion dans une assimilation à Hercule qui a apporté à la terre paix et bien-être; cf. aussi J. BEAUJEU, *op.cit.*, 159.

soutenir le monde (129) et ce serait le chaos¹⁶. Ce sont les Titans qui symbolisent les forces du désordre¹⁷: Hadrien a choisi, dans sa vie, comme dans son gouvernement du monde, de favoriser avant tout l'ordre, facteur d'équilibre:

J'avais lu dans Plutarque une légende de navigateurs concernant une île située dans ces parages qui avoisinent la Mer Ténébreuse, et où les Olympiens victorieux auraient depuis des siècles refoulé les Titans vaincus. Ces grands captifs du roc et de la vague, flagellés à jamais par un océan sans sommeil, incapables de dormir, mais sans cesse occupés à rêver, continueraient à opposer à l'ordre olympien leur violence, leur angoisse, leur désir perpétuellement crucifié. Je retrouvais dans ce mythe placé aux confins du monde les théories des philosophes que j'avais faites miennes: chaque homme a éternellement à choisir, au cours de sa vie brève, entre l'espoir infatigable et la sage absence d'espérance, entre les délices du chaos et celles de la stabilité, entre le Titan et l'Olympien. A choisir entre eux, ou à réussir à les accorder un jour l'un à l'autre (151).

C'est cet accord que célèbre "*Tellus stabilita*". Le texte de Plutarque auquel Hadrien fait allusion est sans doute le mythe de Sylla dans *Du visage qui se voit dans le disque de la lune* 941, où il est question d'une île, Ogygie, qui se trouve à cinq jours de navigation de la Bretagne, et à laquelle font suite trois autres îles. Dans l'une d'entre elles Zeus a emprisonné Cronos; et l'antique Briarée monte la garde sur ces îles et sur la mer que l'on appelle mer de Cronos; le Titan Cronos dort dans un antre profond, d'un sommeil que Zeus lui inflige pour mieux le retenir prisonnier. On voit combien Marguerite Yourcenar modifie ce texte: dans *Mémoires d'Hadrien*, les Titans, et non le seul Cronos, habitent l'île et ils ne peuvent dormir: cette île est le symbole du tourment, de l'énergie toujours en quête de réalisation, du chaos intérieur. Il y a peut-être contamination avec un autre texte de Plutarque, le mythe de Timarque dans *Le démon de Socrate*: Timarque, descendu dans l'antre de Trophonios, a eu la vision d'îles sur une mer dont la "couleur avait

16 Cf. HESIODE, *Théogonie*, v.517 sq.: Atlas porte le ciel, contraint et forcé par Zeus. Selon certaines versions, il subit ce châtement pour avoir participé à la révolte des Titans (SERVIUS, *Ad Aen.* IV, 247).

17 Sur la Titanomachie et la Gigantomachie, entre lesquelles il y a souvent des confusions, cf. F. VIAN, *La Guerre des Géants* (Paris: 1952) en particulier 284 sq.

ici la pureté du grand large, là [...] était sale, trouble et limoneuse" et d'un "énorme gouffre rond"

plein de ténèbres épaisses, qui d'ailleurs ne restaient pas immobiles mais s'agitaient et refluaient par intervalles. De là montaient par milliers des hurlements, des gémissements d'êtres vivants, des vagissements de nouveau-nés, des plaintes d'hommes et de femmes mêlées, des bruits de toutes sortes, tout un tumulte sourd montant du fond de l'abîme (590F)¹⁸.

Or ce gouffre est identifié avec le Tartare, qui chez Hésiode en particulier, est la prison des Titans¹⁹.

Nulle révolte prométhéenne chez Hadrien; au contraire, il épouse l'ordre du monde au point de s'assimiler à lui pour mieux le parfaire: "Je commençais à rêver d'une souveraineté olympienne" (126), il veut "réorganiser prudemment un monde" (126), travailler à la beauté et à l'harmonie de l'univers qu'il s'agisse de constructions, d'économie, de législation. Utopie? Non: "idéal, modeste en somme", "une chance heureuse m'a permis de le réaliser partiellement durant ce dernier quart de siècle" (149). Il se reconnaît tout à fait dans "les beaux vers où le vieux Terpandre a défini en trois mots l'idéal spartiate [...] la Force, la Justice, les Muses" (149). De fait Arrien cite ces vers à la fin de son *Traité de Tactique* (44, 3):

Ainsi c'est à ce règne présent, qu'Hadrien exerce depuis vingt ans, plus qu'à l'ancienne Sparte que conviennent, à mon avis, ces vers: "Là fleurissent la lance des jeunes gens, la muse harmonieuse et la justice publique protectrice des bonnes actions".

Des trois expressions, l'image des Muses est la plus importante dans *Mémoires d'Hadrien* car elle symbolise un accord parfait: "Toute iniquité était une fausse note à éviter dans l'harmonie des sphères" (149): il s'agit de reproduire dans le monde des hommes l'ordre cosmique. C'est la doctrine d'un Pline le Jeune ou d'un Dion de Pruse qui, utilisant le principe stoïcien de symétrie et d'harmonie, établit une correspondance entre le royaume universel, régi par Zeus, et la cité des hommes, gouvernée par le prince.

Hadrien se compare au Jupiter garant de l'ordre du monde:

Je m'imaginai secondant celui-ci dans son effort d'informer et d'ordonner un monde, d'en développer et d'en multiplier les

18 Traduction d' Y. VERNIERE, *op. cit.*, 74.

19 *Id. ibid.*, 182-183.

circonvolutions, les ramifications, les détours. J'étais l'un des segments de la roue, l'un des aspects de cette force unique engagée dans la multiplicité des choses, aigle et taureau, homme et cygne, phallus et cerveau tout ensemble, Protée qui est en même temps Jupiter (159).

L'empereur est un délégué du dieu conformément aux théories de l'époque²⁰. Hadrien garde sa lucidité: il ne se prend pas pour Jupiter²¹, ne perd pas contact avec la réalité: il n'est pas Jupiter, mais Protée et Jupiter, c'est-à-dire pleinement lui-même, pleinement humain. Les rapprochements divins ne sont qu'une façon de dire l'excellence: il connaît alors un plein épanouissement car il y a accord entre sa volonté et ses moyens. Ce procédé rappelle celui d'Homère, qui pour souligner l'éminence d'un homme, dit qu'il ressemble à un dieu (*Iliade* III, 16; *Odyssée* XIV, 173) ou participe à la pensée des dieux (*Odyssée* VI, 12). "J'étais dieu, tout simplement, parce que j'étais homme" (160). Cette comparaison avec Jupiter n'entraîne aucun égarement, comme le souligne Marguerite Yourcenar²²: "C'est là une vue de l'esprit, une vue *rationnelle*, d'autant plus qu'il ajoute tout de suite, sans doute avec un demi-sourire: "Etre dieu oblige somme toute à plus de responsabilité qu'être empereur".

De l'harmonie à la dissonance, ou le retour du Titan

Hadrien ne garde pas toujours sa lucidité: "les délires, s'il faut leur donner ce nom, vinrent plus tard" (160). Dans "*Saeculum aureum*", l'empereur s'étourdit du sentiment de sa réussite jusqu'à perdre de vue l'humain:

Plus tard, à une époque à laquelle mettra fin la mort d'Antinoüs, une vue mythique de sa propre vie deviendra pour Hadrien un danger,

20 Cf. PLINE LE JEUNE, *Panegyrique de Trajan*, 80, 4 par exemple; DION DE PRUSE, *Discours sur la royauté*.

21 Sur le culte d'Hadrien Olympios, cf. A.S. BENJAMIN, "The altars of Hadrian in Athens an Hadrian's Panhellenic program", *Hesperia* XXXII (1963): 57-86; J. BEAUJEU, *op. cit.*, 176-182 et 200-203.

22 In: P. DE ROSBO, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite YOURCENAR* (Paris: 1980) (1^è éd. 1972) 147.

augmentera cette griserie de toute-puissance, cette sensation périlleuse de *facilité* à laquelle il risque de succomber²³.

Le groupement de chapitres "*Saeculum aureum*" tient son titre d'une devise monétaire apparue en fait un peu plus tôt dans le règne, en 121²⁴. Cette monnaie où l'on voit un jeune homme à demi nu debout à droite (qui est sans doute le Génie de l'Age d'or) dans une auréole ovale représentant le zodiaque, tenant un phénix sur un globe, est à mettre en rapport avec la fête du *Natalis Romae* de 121 et la notion d'éternité de Rome²⁵. La présence du phénix, élément nouveau, étranger jusque-là aux variations des écrivains sur l'Age d'or, est riche de sens:

sa nature sacrée est accordée à la loi de l'univers; car chacune de ses renaissances coïncide avec une palingénésie cosmique et signifie l'avènement d'une ère nouvelle²⁶.

On trouve aussi le phénix sur un aureus du début du règne célébrant Trajan: Hadrien a donc eu, dès 117, l'intention d'inaugurer un Age d'or²⁷. Marguerite Yourcenar, pour sa part, lie la notion d'Age d'or à la période où Hadrien a pour compagnon Antinoüs: si cet Age d'or concerne aussi l'empire romain, qu'Hadrien croit, un moment, conduire à la perfection, il est bien plus psychologique: c'est la propre vie d'Hadrien, ses propres sentiments qui sont ainsi exaltés; comme dans le cas des autres devises monétaires utilisées comme titres de groupements de chapitres, la signification est intériorisée.

C'est la rencontre avec Antinoüs qui inaugure cette ère nouvelle de l'existence d'Hadrien:

Quand je me retourne vers ces années, je crois y retrouver l'Age d'Or. Tout était facile: les efforts d'autrefois étaient récompensés par une aisance presque divine. Le voyage était jeu: plaisir contrôlé, connu,

23 *Id. ibid.*

24 Monnaie COHEN 1321, MATTINGLY 321, STRACK 78 p. 100.

25 J. BEAUJEU, *op. cit.*, 153.

26 *Id. ibid.*, 155.

27 Sur cette monnaie, cf. aussi F. GURY, "Aïôn juvénile et l'anneau zodiacal: l'apparition du motif", *Mélanges de l'Ecole Française de Rome. Antiquité*, 96 (1984-1) 7-28: "Par le biais de ce symbole, Hadrien légitime son pouvoir en indiquant qu'au meilleur des princes, l'*Optimus Princeps*, succède un prince tout autant idéal, et que le *Saeculum aureum* qui est annoncé sera identique à celui qui régnait au temps de Trajan" (22).

habilement mis en œuvre. Le travail incessant n'était qu'un mode de volupté (171-2).

Ces quelques années de la vie d'Hadrien apparaissent comme une fête; l'empereur se laisse emporter dans le tourbillon du mythe. Les points de contact avec le monde de la fable sont plus fréquents: les lieux visités sont en rapport avec un passé mythique avec lequel Hadrien est de plain-pied et qu'il a l'impression de revivre: la rencontre prend place "au bord d'une source consacrée à Pan" (169), il apprécie "la fraîcheur des grottes consacrées aux Nymphes" (172), "nous fîmes halte au bord de la source de Narcisse" (174)²⁸. Hadrien voit partout dans les contrées qu'il traverse des traces de la légende. La tombe du personnage historique d'Epaminondas (174) est l'objet d'une vision idéalisée: "[...] ce souvenir d'un temps où tout, vu à distance, semble avoir été noble et simple, la tendresse, la gloire, la mort". C'est l'occasion pour lui d'exalter l'amour héroïque. Après la chasse au lion dans l'oasis d'Ammon où le prince a sauvé son favori, Hadrien et Antinoüs ont l'impression de renouer avec les temps mythiques, bien que les sentiments du prince soient alors très ambigus: "nous nous sentions [...] rentrés dans ce monde héroïque où les amants meurent l'un pour l'autre" (205).

La réalité a tendance à être vue dans la lumière éblouissante du mythe: la langue même d'Antinoüs et d'Arrien, "ce doux dialecte de l'Ionie, aux désinences presque homériques" (177), renvoie Hadrien à un monde légendaire, tout comme l'Arcadie d'où Marguerite Yourcenar fait provenir les ancêtres d'Antinoüs (173), terre des dieux s'il en fut, dont la poésie bucolique a fait le pays du bonheur paisible. L'ascension de l'Etna s'effectue avec une légèreté aérienne en présence de "l'échanson d'immortalité" qu'est l'éphèbe²⁹. Désormais si Hadrien est Zeus, ce n'est plus tant pour signifier sa contribution à l'ordre du monde, que parce qu'il a désormais un Ganymède qui a fait de lui son dieu. Les cérémonies de dédicaces de temples à Rome et à Athènes montrent bien que l'empereur se

28 Sur la source de Narcisse, cf. PAULY, WISSOWA, *Real Encyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, XVI-2, (Stuttgart: 1935) col. 1734 (F. SCHÖBER).

29 Cf. R. POIGNAULT, "Alchimie verbale dans *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar", *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* (oct. 1984) 3: 303.

sent encore responsable de l'ordre du monde, mais la cérémonie de l'Olympéion prend un caractère tout à fait éthéré: Hadrien de plus en plus est victime d'une sorte de mirage: "ce temple de marbre, élevé sur le lieu où Deucalion vit cesser le Déluge, semblait perdre son poids, flotter comme un lourd nuage blanc" (192)³⁰. La "fête olympienne" qu'est la vie d'Hadrien et d'Antinoüs à l'époque du début du second grand voyage impérial, qui culmine avec cette dédicace, voit s'accumuler les assimilations divines: Antinoüs est Hermès, Bacchus, Eros et Hadrien Zeus, Mars, Hercule (190-191)³¹. Mais ces identifications sont désormais hybris, démesure: "Parmi tant de travestis, au sein de tant de prestiges, il m'arriva d'oublier la personne humaine" (191).

Cette ivresse n'est pas totale et il est quelques instants de lucidité: ainsi, même lors de la dédicace de l'Olympéion, Hadrien en vient à songer à l'effet possible du "Temps dévorateur" sur son œuvre (193); mais ils sont fugitifs et peut-être cette lucidité est-elle simplement due à la mise en perspective du récit, qui orchestre la mort d'Antinoüs. Le Titan va dès lors l'emporter sur l'Olympien et Hadrien se lance dans de nouvelles quêtes: les forces du chaos commencent à opérer.

Hadrien se détache d'Antinoüs et ne se reconnaît plus dans les amants héroïques: alors que le jeune homme est allé sur la tombe de Patrocle, Hadrien le raille: "je tournai en dérision ces fidélités passionnées qui fleurissent surtout dans les livres" (194). Il met en relief le décalage entre le mythe et la réalité: celui-ci n'est plus qu'invention de littérateur. Antinoüs mourra paradoxalement à la fois parce qu'Hadrien s'assimilant à la divinité, dans une sorte de vertige, a perdu de vue l'humain et parce que l'empereur n'a pas vu en lui un esprit de sacrifice, une intensité de sentiments aussi forts que dans les textes homériques. La tragédie provient autant de ce qu'Hadrien a une vision mythique de son existence que de ce qu'il refuse ici de croire à la vérité du mythe.

30 *Id. ibid.* 308-309.

31 Pour la visite de Zeus à Philémon, cf. OVIDE, *Métamorphoses* VIII, v. 611 sq.

L'harmonie retrouvée grâce au mythe, ou le retour de l'humain

Mais c'est par le mythe qu'Hadrien se sauvera. Il va retrouver, à un niveau différent, l'équilibre rompu par le chaos titanesque de la mort d'Antinoüs: "Tout croulait; tout parut s'éteindre. Le Zeus Olympien, le Maître de Tout, le Sauveur du Monde s'effondrèrent, et il n'y eut plus qu'un homme à cheveux gris sanglotant sur le pont d'une barque" (216). Quand il se sera peu à peu repris, le seul chaos qui demeurera dans son être sera causé par la maladie soulignant de plus en plus la désunion entre le corps et l'âme; mais le titanesque restera circonscrit à cette lutte du corps: "le bruit de forge de mes artères me faisait vaguement penser à l'île des Titans au bord de la nuit" (266). Et la crainte de la ruine de la civilisation romaine et de la disparition définitive d'Antinoüs va s'estomper progressivement dans une sagesse reconquise.

Hadrien ne se confond plus avec un dieu: il a vu les frontières de l'humain et c'est avec lucidité qu'il considère la façon dont les autres le voient: "Comme au temps de mon bonheur, ils me croient dieu" (305), il accepte cet hommage des simples dans la mesure où il leur est utile: la vieille aveugle de Pannonie "a recouvré la vue sous [ses] mains, comme sa ferveur s'y attendait à l'avance; sa foi en l'empereur-dieu explique ce miracle" (305)³².

Le mythe non seulement sert à exprimer la sérénité retrouvée, mais encore il contribue fortement à la créer. Ce n'est guère la déification du favori qui console véritablement Hadrien car il cherche en vain dans les statues du dieu ce que fut le vivant même si celles-ci sont une façon de le prolonger. Ce sont surtout les mystères d'Eleusis et le mythe de Patrocle et d'Achille qui jouent un rôle salvateur.

Dans la dénomination des structures administratives de la ville d'Antinoé, l'empereur parvient à réaliser une sorte d'accord parfait: accord de sa propre vie, puisqu'il y intègre tous les membres de la famille impériale même ceux avec lesquels ses rapports ont souvent été mauvais, accord aussi entre des divinités aussi opposées qu' "Hestia et Bacchus, les dieux du foyer et ceux de l'orgie, les divinités célestes et celles d'outre-

32 Cf. *Histoire Auguste, Vie d'Hadrien*, 25, 1-4.

tombe" (237). Voici revenue l'harmonie qui régnait au moment de la dédicace du Panthéon, ce "sanctuaire de Tous les Dieux" reproduisant "la forme du globe terrestre et de la sphère stellaire" (184), où Hadrien était entouré de ses proches³³. Il y a désormais à Antinoé accord entre le monde cosmique et l'univers d'Hadrien; il réalise "un plan du monde divin en même temps qu'une image transfigurée de [sa] propre vie" (237).

Ce lieu triste devenait le site idéal des réunions et des souvenirs, les Champs Elysées d'une vie, l'endroit où les contradictions se résolvent, où tout, à son rang, est également sacré (237)³⁴.

L'ordre et la sérénité éleusiniens de "*Tellus stabilita*" (161) sont retrouvés.

L'apaisement le plus essentiel vient de la lettre qu'Arrien envoie à Hadrien et qui est une adaptation du texte que nous connaissons sous le nom de *Périple du Pont-Euxin*³⁵: il est significatif qu'elle ouvre le groupement de chapitres "*Patientia*". "Une petite île bien grande dans la fable: l'île

33 Sur la signification du Panthéon, cf. J. BEAUJEU, *op. cit.*, 122-124: c'est un temple consacré à Mars, Vénus, César, Auguste et aux autres dieux et non un "sanctuaire astral" et moins encore honorant "une divinité panthée"; H. STIERLIN, *Hadrien et l'architecture romaine* (Paris: 1984): "Le Panthéon est un instrument de la déification des empereurs qui président à l'assemblée des dieux. C'est une construction à caractère politique autant que religieux" (96), "où le dieu adoré ne peut être que l'empereur lui-même, en Zeus-Hélios, maître de "tous les dieux" (110).

34 Les "entretiens" avec la prêtresse qui a initié Hadrien à Eleusis tirent leur source de l'inscription de cette hiérophantine, qui nous est parvenue: *I.G.* 1112, 3.575 = KAIBEL, *Epigr.* 864. Sur les noms des tribus et des demeures d'Antinoé, cf. W. WEBER, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrianus* (Leipzig: 1907) 165-178; H.I. BELL, "Antinoopolis: a hadrianic foundation in Egypt", *Journal of Roman Studies*, XXX (1940): 140-141; J. BEAUJEU, *op. cit.*, 167-169: Nerva, Trajan, Matidie, Sabine, Pauline, mentionnés ici par Hadrien, donnent effectivement leur nom à des tribus; Déméter et Plotine à des demeures de la tribu de Matidie, Hestia à une demeure de la tribu de Nerva, Dionysos à une demeure de la tribu Aelius. W. WEBER, *op. cit.*, 176, présente Matidie comme "die Hypostase der Demeter". Pour J. BEAUJEU, *op. cit.*, 167, les noms utilisés par Hadrien "reflétaient ses affections les plus chères et [...] esquissaient, en quelque sorte, la carte de son monde intérieur".

35 Pour l'île d'Achille, cf. *Périple du Pont-Euxin*, 21-23: Marguerite YOURCENAR suit de très près le texte, qu'elle traduit librement, avec quelques coupures ainsi que des changements dans l'ordre des phrases. On notera que les oiseaux dans le *Périple* ont comme une fonction purificatrice, ils nettoient le temple avec l'eau que transportent leurs ailes, alors qu'ici c'est l'idée de fraîcheur qui est retenue, ce qui établit un lien plus étroit entre Hadrien et cette île: le mythe lui procure physiquement et moralement cette même fraîcheur dont il a besoin pendant "un mois de mai brûlant" (297).

d'Achille" (296) lui apprend la pérennité du mythe et sa valeur exemplaire: Achille montre la voie à Hadrien, étant déjà passé par les sentiments que l'empereur a connus: un "ardent amour pour son jeune compagnon" Patrocle et "le désespoir qui lui fit mépriser la vie et désirer la mort quand il eut perdu le bien-aimé" (296). Hadrien découvre dans le passé mythique l'"image de [sa] vie telle qu'[il] aurai[t] voulu qu'elle fût" (297): le mythe, qui a valeur universelle, dit plus haut, plus nettement ce qu'est la réalité³⁶. Hadrien lisant Arrien dans cet îlot de retraite qu'est l'endroit de la Villa que les modernes ont appelé "Théâtre maritime"³⁷, a la révélation d'une île qui lui apporte la sérénité et laisse bien loin dans les brumes de l'océan l'île tumultueuse des Titans³⁸.

Le prince se réfugie désormais dans le mythe, substituant à l'asile de la Villa cette île d'Achille. Il s'assimile à ce héros, lui qui jadis blâmait Antinoüs d'attacher tant d'importance à la figure de Patrocle: il retrouve la valeur du mythe qu'il n'aurait jamais dû méconnaître. Mais ces retrouvailles n'ont pas la même signification qu'avant la catastrophe: l'imminence de la mort établit comme une distance entre Hadrien et la plupart des autres:

La vieillesse et la mort toutes proches ajoutent désormais leur majesté à ce prestige; les hommes s'écartent religieusement sur mon passage; ils ne me comparent plus comme autrefois au Zeus rayonnant et calme, mais au Mars Gradivus, dieu des longues campagnes et de l'austère discipline, au grave Numa inspiré des dieux; dans ces derniers temps,

36 Marguerite YOURCENAR, "Mythologie", *loc. cit.*, 44: "La tradition grecque [...] a résolu le double problème d'un système de symboles assez riche pour permettre les plus complètes confessions individuelles, assez général pourtant pour être immédiatement compris".

37 Marguerite Yourcenar, parmi les différentes hypothèses concernant ce site de la Villa Adriana, adopte celle qui en fait un lieu de retraite (cf. H. KAEHLER, *Hadrian und seine Villa bei Tivoli* (Berlin: 1950) 44-54). On y a vu aussi un théâtre et même une piscine. H. STIERLIN, *op. cit.*, 149, l'interprète comme un triclinium, véritable lieu de théophanie impériale, où Hadrien était adoré: "c'est à une "Aula regia", à un "trône-baldaquin", à un lieu cosmique où l'empereur-dieu procédait à une sorte de communion sacrée, de repas avec libations, que fait penser ce triclinium impérial".

38 Sur la notion d'insularité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar en général, cf. E. REAL, "Marguerite Yourcenar y la insularidad", *Barcarola*, n° 28 (juillet 1988): 177-187.

ce visage pâle et défait, ces yeux fixes, ce grand corps raidi par un effort de volonté leur rappellent Pluton, dieu des ombres (306)³⁹.

Hadrien fait maintenant partie du monde mi-réel, mi-onirique du mythe car il devient une figure aussi immatérielle que celles d'Achille, Patrocle et Antinoüs. A la différence du *Mystère d'Alceste*, où le mythe, à la fin, est mis à l'écart, au profit de la réalité, ici le réel s'estompe dans le mythique, car si Alceste, grâce à Hercule, revient à la vie, Hadrien glisse vers la mort, avec l'aide de Patrocle-Antinoüs, sans que toutefois disparaissent dans sa conscience les vivants, Chabrias, Céler, Diotime, qui l'entourent jusqu'au bout.

Le mythe est donc dans *Mémoires d'Hadrien* l'expression d'un idéal humain; la catastrophe survient quand l'élément humain est oublié. Par la mort d'Antinoüs Hadrien redevient homme et reconstruit sa vie en retrouvant la valeur du mythe, qui l'aide à vivre comme à mourir. On peut se demander si le prince n'est pas lui-même pour nous comme un mythe. Il pressent d'ailleurs que son temps apparaîtra à la postérité comme tel:

Notre époque, dont je connaissais mieux que personne les insuffisances et les tares, serait peut-être un jour considérée, par contraste, comme un des âges d'or de l'humanité (262).

... et c'est bien l'image que les historiens ont du second siècle⁴⁰. Le passage de la majuscule à la minuscule, du singulier au pluriel ("un des âges d'or" et non plus "l'Age d'Or") relativise les choses: Hadrien est loin de l'euphorie de "*Saeculum aureum*". Mais Marguerite Yourcenar, en reconstituant avec une grande fidélité aux sources la vie et la pensée de ce personnage historique, ne contribue-t-elle pas à l'élaboration d'un mythe ou d'un archétype, dans la mesure où Hadrien est porteur d'une vérité qui dépasse son cadre temporel pour atteindre l'universel: il est à la fois l'emblème de l'homme libre, "cet homme seul et d'ailleurs relié à tout" que

39 Cf. Fronton, *Epistulae*, éd. Van den Hout, vol. 1, 24.

40 Par exemple P. GRIMAL, *La civilisation romaine* (Paris: 1974) (1^è éd. 1960) 71: "Avec Trajan commence une dynastie nouvelle, les Antonins du nom de l'empereur Antonin le Pieux, sous lesquels l'Empire tout entier vécut son âge d'or (96-192)".

Flaubert a appris à voir à Marguerite Yourcenar ⁴¹ et l'image même du gouvernant que l'auteur souhaitait pour la période de reconstruction de l'après-guerre, à la suite de la création des Nations Unies, "un manipulateur de génie capable de rétablir la paix pendant cinquante ans"; "au temps où j'écrivais *Mémoires d'Hadrien*, il était possible d'espérer, pour une période très courte encore, dans cette euphorie qui suit la fin des guerres"⁴².

41 "Les dieux n'étant plus, et le Christ n'étant pas encore, il y a eu, de Cicéron à Marc Aurèle, un moment unique où l'homme seul a été" (321).

42 *Les yeux ouverts* (Paris: 1980) 158.